Un pauvre ver honteux que le jour effarouche ;
 Il le happe ; le ver se débat dans sa bouche ,
 Mais le lézard le traîne au milieu du sentier
 Et, tronçon par tronçon , le mange tout entier ;
 Et longtemps , dans ses flancs qu'il soulève ou resserre ,
 Dévoré mais vivant , se tord le ver de terre .

— A cet instant , je crus voir courir un frisson
 Au front des fleurs , témoins de ce drame , mais non
 Pareille au papillon qui fuit sa chrysalide ,
 Chaque fleur , de lumière et de caresse avide ,
 Déchirait son bourgeon pour resplendir au jour ;
 Les yeux de la pervenche exprimaient plus d'amour ;
 Le muguet aux soupirs des tendres violettes
 Mêlait un carillon de joyeuses clochettes ;
 Et calice et rameau , vers le ciel relevés ,
 Continuaient leur hymne et répétaient : Vivez !

LA PAROLE DU SOLEIL.

Je ne luis pas pour mettre aux roses vaniteuses
 Des colliers de rosée et des larmes menteuses ,
 Pour dorer des gazons le verdoyant émail ;
 Je suis le grand flambeau de l'atelier du monde ;
 Au centre étincelant de la voûte profonde
 Je resplendis pour le travail .

Debout donc , ô mortel ! à la bêche ! à la pelle !
 Dans les champs de la vie où ma clarté t'appelle ,
 Viens ; crée , à mon exemple , et l'utile et le bon ;
 Lie à mon rythme d'or ton effort éphémère ;
 Je suis l'INFATIGABLE , et mon vieux peintre Homère
 M'a salué de mon vrai nom !

J. TISSEUR .